

# Le « nationalisme obligatoire » basque

**DANS QUELLE** mesure le nationalisme basque, qu'il soit modéré comme celui du Parti nationaliste basque (PNV) ou radical comme celui du mouvement Batasuna, interdit en mars 2003 pour ses liens avec l'ETA, se fonde-t-il sur un sentiment ethnique, voire xénophobe ou raciste ? Le philosophe espagnol Fernando Savater, l'un des fondateurs du mouvement pacifiste *Basta Ya* (« Ça suffit ») écrivait en juillet 2000 : « Je ne sais pas si les idées du nationalisme basque mènent au racisme, mais je sais clairement qu'elles en proviennent. »

D'où vient ce sentiment ethnique ? Au commencement, il y a la légende, le peuple basque descendrait de Tubal, fils de Japhet et petit-fils de Noé, qui serait venu de Chaldée à la conquête de l'Europe. Tubal aurait transmis à ses descendants la langue basque, pré-babelienne, un idiome créé par Dieu, sauvée par Noé lors du Déluge. Tubal aurait également enseigné à sa descendance la religion qu'il tenait de Noé, monothéiste et préchrétienne, ce qui ferait des Basques le peuple élu, qui aurait reçu, selon les termes de Javier Corcuera, dans son livre *La Patria*

*de los Vascos (La Patrie des Basques)* « la prédication chrétienne aux temps apostoliques ou quasiment apostoliques ».

Au-delà du mythe, le sentiment ethnique a pris toute sa force, sa violence et son ampleur au XIX<sup>e</sup> siècle. sous la plume de Sabino Arana Goigi, fondateur du PNV. « Dans le contexte de la révolution industrielle qui va conduire à une forte transformation de la société basque, avec, d'une part, la naissance d'une grande bourgeoisie liée à l'exploitation des mines de fer et à la sidérurgie, et, de l'autre, l'arrivée d'une immigration provenant d'autres régions espagnoles, fortement prolétarisée, le nationalisme tel qu'il apparaît alors est une réaction de défense d'une société rurale, centrée sur les petits agriculteurs, les pêcheurs et le clergé », explique Joseba Arregi, ancien conseiller à la culture du gouvernement basque, qui se définit lui-même comme « nationaliste critique ».

Cette réaction n'est pas seulement la défense d'une culture ou d'un mode de vie, elle est devenue un mouvement politique. Sabino Arana le fonde sur la « pureté du sang » héritée de l'Inquisition, la

race, le refus de l'ignoble immigrant qui rôde, le métèque, le *maketo*. Il a pour objectif de lutter à la fois contre le socialisme et le libéralisme, et pour l'indépendance « retrouvée ».

## « TRANSFERT DE DISCRIMINATION »

Il faut défendre de la contagion un peuple « noble, franc, simple et généreux », avili par le contact avec ses « dominateurs » et, par conséquent, créer « une patrie basque » regroupant tous ceux qui peuvent se prévaloir de « quatre patronymes basques » autour d'une même foi chrétienne et romaine, et d'une même langue, l'euskera. Encore aujourd'hui, l'une des insultes des indépendantistes envers les « constitutionnalistes » ou les pacifistes de mouvements comme *Basta Ya* ou du Forum Ermua, est « Espagnol ! »

Les *fueros* qui régissaient les provinces basques, lois historiques propres à la province, liées à la religion catholique la plus intégriste et supprimées au XIX<sup>e</sup> siècle après la première guerre carliste, sont aussi au cœur des revendications de Sabino Arana, « Dieu et les vieilles lois ». La puissance du clergé basque aujourd'hui vient de là.

Les idées nationalistes n'ont pas beaucoup évolué durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, mais, selon les mots de l'historien Antonio Elorza, l'un des auteurs d'ETA, une histoire (Denoël), « Sabino Arana avait dit de façon abusive qu'Euskadi était un pays occupé par l'Espagne, Franco fit de cette occupation une réalité. Dans les années 1960, au moment de la fondation de l'ETA, il y avait un besoin d'idéologie. Certains vont trouver la réponse dans un livre fou qui se veut marxiste et qui veut prouver que le Pays basque est une colonie de la France et de l'Espagne, Vasconia, étude dialectique d'une nationalité, de Federico Krutwig. Ce livre effectue un transfert de discrimination, ce n'est plus la race, c'est la langue. »

L'écrivain Jon Juaristi, qui a fait partie de l'ETA dans sa jeunesse et qui a consacré depuis une œuvre importante et passionnante (malheureusement non traduite en français) à la dénonciation du nationalisme basque, explique que Krutwig est celui qui a formulé clairement les nouvelles définitions du nationalisme : « La nation ne peut pas être volontariste, elle a besoin d'une base objective, une ethnique. » Krutwig qui a milité à l'ETA entre 1966 et 1968, était également un lecteur de Frantz Fanon et un adepte de la « lutte armée » et de la « libération nationale ». La confusion est totale et persiste aujourd'hui.

Depuis la transition démocratique et l'adoption de la Constitu-

tion en 1978, « une des caractéristiques de l'idéologie abertzale moderne, radicale ou dite modérée, est qu'elle considère comme compatible l'intolérance et l'hostilité ethnique (...) avec le rejet passionné de la xénophobie et du racisme, y compris la défense du multiculturalisme, dans des terres éloignées », écrivent les journalistes José Luis Barberia et Patxo Unzueta, dans leur livre *Como hemos llegado a esto ?* (Comment en est-on arrivé là ?)

Le plan de faire du Pays basque une « nation libre et associée » à l'Etat espagnol, présenté par le président du gouvernement basque, le *lehendakari* Juan José Ibarretxe, membre du PNV, s'appuie dans son préambule sur l'existence du peuple basque avec « une identité propre », dépositaire « d'un patrimoine historique, social et culturel singulier » qui « existe depuis l'aube de l'histoire ».

Ce postulat descend en droite ligne des textes de Sabino Arana. Mais M. Ibarretxe, auteur du projet, affirme en même temps qu'est « basque celui qui vit et travaille au Pays basque ». L'idée est presque la même chez les plus radicaux. Les jeunes *etarras* n'ont plus quatre patronymes basques, mais sont considérés comme basques parce qu'ils « luttent pour la patrie basque ».

## DICHOTOMIE REJETÉE AVEC FORCE

L'une des conséquences de cette identité propre du peuple basque serait, dans le Plan Ibarretxe, la création d'une « nationalité basque » compatible avec la nationalité espagnole et qui donnerait lieu à la création d'une « carte d'identité basque ». C'est l'un des points les plus inacceptables pour tous ceux qui luttent contre l'exclusion et le « nationalisme obligatoire ».

En outre, « la création d'une communauté politique homogène d'un point de vue ethnique est matériellement impossible aujourd'hui : cela supposerait que l'on exclue de la nationalité la majorité des habitants d'Euskadi (entre les deux tiers et 80 % en fonction du critère de pureté qui serait utilisé) » expliquent José Luis Barberia et Patxo Unzueta. D'où la nécessité de trouver un consensus au sein de la société basque, en satisfaisant les aspirations nationalistes tout en apaisant les craintes des non-nationalistes.

Cette dichotomie est rejetée avec force par les deux grands partis nationaux, le Parti socialiste ouvrier espagnol (PSOE) et le Parti populaire, qui s'opposent radicalement aux visées d'« exclusion » du Plan Ibarretxe.